

\* \* \*

Il est dès à présent certain que les divers partis d'opposition, en France, se préparent à faire de la question de Madagascar un thème d'attaques contre le ministère Ribot. Il n'y aurait rien de plus naturel et de plus légitime, si les sentiments d'un vrai et pur patriotisme devaient seuls inspirer toutes les interpellations qui s'annoncent : c'est à bon droit, certes, que l'on songerait à demander compte des mesures mal prises, des fausses manœuvres, des retards qui coûteront à la France plus de sacrifices d'hommes et plus de sacrifices d'argent que n'en eût comportés cette expédition mieux conçue et mieux préparée.

Mais, sous prétexte de bien public et sous les dehors du patriotisme, que de vilaines et basses intrigues vont se donner carrière ! Combien l'on en va entendre de ces politiciens sonores qui seront plus soucieux de la conquête d'un portefeuille que de celle de Tananarive !

Trop souvent, depuis quinze ans, nous avons eu le spectacle de ces honteuses coalitions et de ces tristes mêlées. Cette fois-ci au moins, nous voudrions espérer que les députés catholiques, quelles que soient leurs nuances d'opinion, ne se compromettront pas avec les politiciens tarés : ils se souviendront que, lorsque l'honneur, l'intérêt de la France sont en cause vis-à-vis de l'étranger, les préoccupations de parti doivent disparaître. S'ils prennent part à la discussion, comme c'est leur devoir de le faire, il faut que ce soit avec le seul souci de sauvegarder les grands intérêts du pays et de faire revivre ses plus nobles, ses plus généreuses traditions.

Qu'ils se gardent, pour leur honneur, de répéter, à l'occasion de Madagascar, les tristes égarements de leurs devanciers dans les questions du Tonkin, de la Tunisie et de l'Égypte !

Que faut-il penser de la situation politique de la France ? A notre avis, rien de bon : à l'extérieur, les points noirs grossissent ; à l'intérieur, ils ne cessent de s'étendre. A l'extérieur, la France peut tout à coup, du jour au lendemain, se trouver aux prises avec des complications redoutables ; à l'intérieur, le gouvernement, méconnaissant le sentiment du pays, vire de plus en plus à gauche, sous la pression constante des sectaires : le train des choses est tel que le ministère radical Bourgeois-Brisson-Goblet, qui n'a pas pu prendre pied avant le ministère mixte de M. Ribot, a les plus grandes chances de lui succéder.

Nos excellents confrères de *La Croix*, sur ce point, sont plus opti-